

Pour une stratégie au service de notre camp social : réarmer les communistes et relever le PCF

Morand Perrin, section de Nancy (54)

M'étant prononcé pour la base commune au derniers congrès, j'ai constaté des désaccords profonds avec l'application de son mandat par la direction actuelle du parti lors de la séquence de 2017 (en particulier la non-application de la décision du congrès visant à l'émergence d'une candidature communiste à la présidentielle, puis un ralliement-disparition sans contrepartie à la candidature Mélenchon).

Mais cette année, la base commune comporte deux grosses contradictions, néfastes au rayonnement et à l'utilité de notre parti, qui me font opter pour un soutien au texte alternatif *Pour un manifeste du parti communiste du XXIème siècle*.

Notre objectif est la conquête du pouvoir. Il est parfaitement juste d'écrire que nous visons à la conquête du pouvoir d'Etat, sans oublier les leviers économiques sans lesquels on gouverne sans avoir le pouvoir.

Mais la question de l'impulsion, de la prise d'initiative, alors même que la gauche est plus fracturée que jamais et notre parti dans l'invisibilité politique depuis 2017 est largement laissée en suspens. La référence à la célèbre formule de Marx, « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » semble mener les rédacteurs de la base commune à la conclusion que le rôle de notre parti est de nous mettre au service d'un « mouvement de création continu »... donc à attendre, en quelque sorte, que la politique de Macron, dont il est justement analysé qu'elle « parvient à diviser de manière significative les salariés » place le mouvement populaire -et nous avec- en position favorable. Mais Marx écrit dans un contexte marqué par la force du socialisme utopique, compassionnel et philanthropique, méfiant à l'égard du pouvoir étatique : il ne cesse jamais de viser à ce que « le prolétariat doive conquérir le pouvoir politique » pour « s'ériger en classe dirigeante de la nation », et « devenir lui-même la nation ».

A partir de là, de deux choses l'une : ou nous analysons que notre camp social est à l'offensive autour de ses intérêts, que la bourgeoisie est sur la défensive, et que l'aspiration à l'unité pour chasser le bloc bourgeois du pouvoir est tellement forte qu'elle mène vers une entente avec les autres forces politiques de notre camp social (auquel cas il n'y a plus qu'à phosphorer pour en trouver la forme – forum politique ou autre) ; soit nous constatons que la division de la classe ouvrière est telle, et les autres forces politiques de gauche souscrivant à des degrés divers à une approche contractualiste, cherchant à faire de catégories abstraites (« peuple », « commun ») l'alpha et l'oméga d'une stratégie tournant le dos aux catégories populaires qu'il importe une stratégie communiste tournée vers des revendications liant diverses fractions de classes ; et un rapport de forces qui permette de relancer les conditions du rassemblement politique vers le marxisme.

Car en l'état, le flou stratégique, que je vois comme une conséquence de la prise de distance extrême avec la notion d'« avant-garde » peut laisser croire aux communistes qu'ils s'occupent des mobilisations et d'autres de la solution politique.

D'autre part, et assez logiquement dans la logique de la base commune, nous nous apprêtons à repousser à plus tard toute prise de décision importante concernant les échéances de 2017. Il est indiqué page 17 que « nous ne pouvons laisser ce potentiel (le vote Mélenchon) être entraîné dans une aventure populiste sans avenir. Mais que propose le PCF à ces millions de gens, dont bon nombre de nos anciens électeurs ? De « préparer 2022 en cherchant à mettre en échec les logiques de délégation du pouvoir à un homme », donc de chercher à contourner les logiques de la Vème République sans avoir une position a priori ! Et si Jean-Luc Mélenchon annonce sa

candidature avant notre prochain congrès, faute d'initiative de notre part, nous serons à nouveau inaudibles. Si nous visons effectivement la conquête du pouvoir étatique, les appuis tactiques donnés à la lutte, comme les « fronts d'unité populaires » ne suffisent pas : il faut des mots d'ordres transitoires (la bataille pour un pôle public bancaire, ou la 6ème République qui devient une question urgente avec l'affaire Macron-Benalla) et des démonstrations de la force de notre parti. Il est ainsi révélateur que dans les échelles de campagnes communistes, seuls les « bassins de vie et d'emploi » soient cités, alors qu'une campagne nationale sérieuse, par exemple autour de la Sécurité d'Emploi et de Formation serait précieuse.

Mon désaccord profond se situe donc dans la paralysie entretenue de la capacité d'audace des communistes à laquelle mène en creux la base commune. Je ne partage pas la lecture faite des débuts du Front de Gauche faite par les rédacteurs de *Pour un manifeste du parti communiste du XXIème siècle*, mais je partage leur lecture critique de l'attentisme qui a prévalu après 2012. Je souscris également à l'analyse qu'ils font que la rupture mal conduite avec l'ambition d'être un parti-guide a nui au PCF. La constitution d'une nouvelle majorité politique supposera des alliances, ce qui suppose certes le projet qu'est La France en commun, mais aussi un rapport de forces : celui-ci est absent de la base commune.

Ancien membre de Gauche Unitaire, conscient de l'écart de trajectoire qui me sépare de plusieurs des premiers signataires de ce texte alternatif, je me reconnais dans les perspectives de ce texte et souhaite qu'il obtienne le soutien d'une majorité de communistes au prochain congrès.